

Le deuil et l'exil



L'IMMIGRANT FACE À LA MORT



Entrevue avec Lilyane Rachédi, professeure, École de travail social, UQAM
Par Andréanne Boisjoli

Perdre un être cher constitue sans doute l'un des événements les plus éprouvants de l'existence. Le perdre alors qu'on est à des milliers de kilomètres de notre pays d'origine ou de celui du défunt représente des difficultés supplémentaires. Comment vivre un deuil loin de sa famille, sans pouvoir prendre part aux rituels funéraires qui apaisent et réconfortent? Comment gérer le décès d'un proche en terre d'accueil, alors que les normes et lois locales ne permettent pas toujours de reproduire les rituels propres à notre culture d'origine?

Lilyane Rachédi, professeure à l'École de travail social de l'UQAM, se pose ces questions depuis quelques années. Un financement de l'équipe METISS lui a permis d'explorer les pratiques existantes au Québec. « En termes d'accompagnement et de pratiques professionnelles, explique-t-elle, on avait affaire à un vide. On n'a pas trouvé grand-

chose, sauf dans les maisons de soins palliatifs qui ont des approches très culturalistes, disant qu'il faut tenir compte des religions, des cultures, des croyances, etc. Mais ce n'était pas si formalisé. » En 2013, avec d'autres chercheurs de disciplines différentes* Lilyane obtient du CRSH une subvention lui permettant d'examiner la question de plus près.

Dans le cadre de son projet, elle rencontre 21 personnes immigrantes ayant vécu un deuil, le plus souvent dans le pays d'origine, mais aussi, dans certains cas, dans le pays d'accueil. Parmi eux, des chrétiens, des hindous et des musulmans. Elle interroge aussi 14 informateurs clés : des leaders associatifs, du personnel de maisons funéraires, des « représentants religieux ». « Certains n'étaient pas nécessairement des représentants de la religion au sens propre du terme, précise Lilyane, mais ce sont des gens à qui, dans la société d'accueil, on a comme donné un statut, un rôle d'accompagner les endeuillés et de les diriger vers toutes les démarches administratives. Ils connaissent les lois, les questions d'hygiène, les soins à apporter au cadavre. Ils se sont vraiment formés pour être capables d'accompagner les endeuillés de leur communauté. »

Des rituels et des réseaux

Durant ces entretiens, qui ont été menés par une équipe d'étudiants et d'étudiantes d'origines diverses, on a parlé de l'importance des rituels funéraires, et aussi des stratégies déployées par plusieurs pour pouvoir les observer en dépit de la distance, lorsque l'être cher décède loin la société d'accueil. On a mentionné, par exemple, des rituels simultanés : si une messe est célébrée dans la société du défunt, il y en aura une aussi dans la société d'accueil. L'utilisation des nouvelles technologies à cet égard est étonnante. Assise dans son salon, à Montréal, une personne endeuillée a pu participer à des funérailles se déroulant au Mexique, grâce à Skype et à la participation d'un proche qui, là-bas, portait la caméra.

D'autres, encore, vont privilégier l'adoption de rituels différés. « La personne est décédée il y a un an, explique Lilyane Rachédi. On n'a pas pu y aller, pour des raisons financières, des obligations familiales, de papiers, de visa. On va s'arranger pour y aller une ou deux années plus tard pour faire les rituels. Ils sont différés, mais on les fait quand même. »

Lorsque le décès a lieu ici, les rituels n'en sont pas moins importants. Par contre, ce n'est pas toujours possible de les accomplir intégralement. Alors, les immigrants endeuillés s'adaptent. « On va développer des stratégies, note Lilyane. On va être prêts à renoncer, à transformer voire à inventer de nouveaux rituels, du moment qu'ils font sens pour les immigrants. » La chercheuse donne en exemple la situation présentée par sa collègue Béatrice Halsouet lors du dernier congrès de l'ACFAS¹. Devant l'impossibilité, pour les hindous, d'allumer un bûcher funéraire au Québec, et considérant l'importance pour eux que le

¹ Halsouet, B. « Pratiques rituelles funéraires et postfunéraires hindoues : les prescriptions et leurs adaptations pratiques en contexte postmigratoire ». 83 colloque de l'ACFAS, Rimouski 28 mai 2015.

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat entre le département de communication sociale et publique de l'UQAM et le Centre de recherche SHERPA du CSSS de la Montagne - Institut universitaire. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Fortin
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Marie-Emmanuelle
Laquerre
Yvan Leanza
Edward Ou Jin Lee
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres

collaborateurs

Normand Brodeur
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Suzanne Gagnon
Ghayda Hassan
Catherine Sigouin
Annick Simard
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

www.equipemetiss.com

fil du défunt allume la flamme, un compromis a pu être négocié. Une maison funéraire a proposé aux familles hindoues d'avoir accès au bouton activant la crémation. L'aspect le plus chargé de sens de la cérémonie a pu être maintenu. Le reste pouvait être sacrifié.

« Donc ce qui ressort, résume Lilyane, c'est l'importance des rituels funéraires. Parce qu'ils font sens dans le douloureux processus de deuil. »

Au-delà des gestes symboliques, les gens qui vivent un deuil ont grand besoin de leurs réseaux de solidarité et d'entraide. « L'entraide, elle est matérielle, psychologique, c'est à tous les niveaux et elle commence dès l'annonce du décès », nous dit Lilyane. Encore une fois, le Web s'impose comme un outil de communication transnationale essentiel. Si l'annonce d'un décès se fait presque toujours par téléphone, tout le reste passe par les réseaux sociaux : le soutien, les relations avec la famille et les amis, les condoléances... Sur Facebook, on développe une page qui tient lieu de pierre tombale, avec des photos du défunt, et sur laquelle tous, peu importe la distance, peuvent publier un hommage.



Assise dans son salon, à Montréal, une personne endeuillée a pu participer à des funérailles se déroulant au Mexique, grâce à Skype et à la participation d'un proche qui, là-bas, portait la caméra.

Un outil vidéo pour favoriser la réflexion

Suite à ce projet, Lilyane s'est inspirée des récits entendus lors des entrevues pour réaliser, avec ses collègues, une vidéo destinée à la formation. Celle-ci, d'une durée de 15 minutes, met en scène une travailleuse sociale qui reçoit une cliente, Aminata, accompagnée de membres de sa famille. Aminata est en larmes, car elle a appris la veille le décès de son père, en Afrique. Elle vit très difficilement le fait que sa situation financière ne lui permette pas de participer aux funérailles. Le film est conçu pour soulever la discussion dans le cadre de formations d'étudiants et d'intervenants sociaux, pour les inciter à réfléchir aux enjeux, mais aussi aux stratégies

d'accompagnement pouvant se poser dans ces circonstances.

Ce type de situation, en effet, peut susciter beaucoup d'impuissance chez un intervenant. Or, Lilyane estime que les informations récoltées dans le cadre de son projet permettent de dessiner des pistes de solution. Elle propose, par exemple, d'ouvrir la discussion sur les rituels de la culture d'origine de la personne. « Quelle place prennent-ils ? Pourquoi est-ce important? Qu'est-ce qui est incontournable, qu'est-ce qui est négociable, et à quoi est-ce qu'on peut renoncer? Est-ce qu'il y a des choses qu'on peut transformer? »

Pour en savoir plus...

Rachédi, L., Halsouet, B. (2015). Quand la mort frappe l'immigrant et ses proches : solidarités et transformations des pratiques rituelles funéraires, *Vivre ensemble*, été 2015. http://cjf.qc.ca/upload/ve_bulletins/3615_a_VE_Art_Rachedi-Halsouet_No78.pdf

On peut aussi miser sur la solidarité et l'entraide au sein des réseaux transnationaux existants, d'où peuvent surgir diverses formes de soutien, moral ou financier.

Selon Lilyane, on peut aussi miser sur la solidarité et l'entraide au sein des réseaux transnationaux existants, d'où peuvent surgir diverses formes de soutien, moral ou financier. Et référer les endeuillés aux maisons funéraires, qui ont parfois développé des expertises et des liens avec des communautés.

Évidemment, l'écoute et l'empathie demeurent les ingrédients de base. Et il ne faut pas hésiter à parler du défunt. «Autoriser la parole, soutient Lilyane, et autoriser le religieux dans cette parole, tout ce qui est symbolique, tout ce qui est imaginaire autour de la mort et du deuil. »

À venir, maintenant : aller chercher d'autre financement pour pouvoir amener le sujet plus loin, et interroger directement les intervenants et les professionnels du réseau de la santé et des services sociaux. « J'aimerais connaître leur expertise, souligne Lilyane. Quelles sont les pratiques de ces personnes-là quand elles reçoivent des immigrants endeuillés? » Leur expérience, souvent développée au cas

par cas, recèle peut-être des outils pour faire fi des barrières administratives qui se dressent souvent. « C'est tout le contexte organisationnel, légal, la loi de la santé et des services sociaux, qui doivent être repensés ou rendus plus flexibles par rapport aux demandes d'accompagnement de ces immigrants endeuillés », soutient-elle. ■

** Deuils des immigrants: pratiques rituelles funéraires et réseaux transnationaux, CRSH. Lilyane Rachédi (UQAM), Catherine Montgomery (UQAM), Suzanne Mongeau (UQAM), Josiane Le Gall (CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal), Michèle Vatz-Laaroussi (UQAM) Mathieu Boisvert (UQAM). Projet sous la coordination de Béatrice Halsouet (docte-rante, UQAM).*

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>
Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli
Équipe METISS, CSSS de la Montagne, Institut universitaire au regard des communautés culturelles. 1801, boul. de Maisonneuve O., 6e étage, Montréal (Qc.) H3H 1J9
CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal
514-934-0505 poste 7611, andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca
ISSN 1923-5593 (imprimé)
ISSN 1923-5607 (en ligne)
Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2015
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2015
© Équipe METISS, CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, 2015. Tous droits réservés

